DERNIÈRES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

DE NOS ENVOYÉS SPECIAUX ET CORRESPONDANTS PARTICULIERS

S'étant emparés du col de Pajares, les nationalistes contrôlent la route de Leon à Oviedo et Gijon

SALAMANQUE, 18 septembre.

Radio-Nacional de Espana communique les détails suivants qui lui sont parvenus de ses correspondants officiels sur le front des Asturies :

Le terrain abrupt et le mauvais temps n'ont pu contenir l'impétuosité de nos troupes qui se sont emparées du tunnel de la Perruca et du col de Pajares que les Asturiens considéraient comme une position inexpugnable.

Notre artillerie a dû battre les cimes toute la matinée et une partie de l'après-midi. L'aviation a pu participer également cet après-midi à l'action, et l'ennemi, bombardé avec intensité, a dû battre en retraite.

L'unique passage entre les provinces de Léon et des Asturies se trouve donc entre notre pouvoir après six jours d'offensive. La prise de ce point culminant présente la même importance pour la campagne des Asturies que celle de la prise du col de l'Escudo, lors de nos opérations dans la province de Santander.

La route de Léon à Oviédo et Gijon se trouve sous notre contrôle absolu.

50.000 Chinois seraient cernés au sud de Pékin

PEKIN, 17 septembre.

L'armée japonaise continue d'encercler les 50.000 Chinois isolés entre Liangh Siang et Tchou Tchéou. Les Nippons affirment que leurs tanks et leur infanterie ont progressé au sud de Liangh Siang jusqu'à 9 milles de Tchou Tchéou. Ils déclarent avoir compté plus de 1.200 cadavres chinois au cours de leur avance.

La colonne japonaise de la rivière Tchouma, ayant consolidé ses positions sur le chemin de fer, s'est retournée vers le Nord pour harceler la retraite chinoise.

Les avions japonais signalent qu'une forte armée chinoise marche rapidement vers le nord de la base de Pao Ting Fou, afin de secourir les 50.000 Chinois isolés du reste de l'armée, et n'est qu'à une vingtaine de milles de ceux-ci. Les troupes japonaises cherchent à leur barrer la route, mais sont gênés par la boue.

Vers le sud, une résistance opiniâtre de l'arrière-garde chinoise arrête l'avance de l'aile gauche nippone, et permet à une bonne partie de l'armée chinoise de se retirer sur Pao Ting Fou, réduisant l'effet du mouvement tournant japonais.

La ville de Haï Yuan a été prise par un corps d'armée japonais, qui a contribué à la prise de la passe de Nankéou. Haï Yuan est à 50 milles au nord-ouest de Pao Ting Fou.

Le rapprochement entre Rome et Londres, tel que le souhaite M. Chamberlain, semble actuellement impossible, estime-t-on à Berlin

(DE NOTRE ENVOYE PERMANENT)
BERLIN, 18 septembre
(par téléphone)

La conclusion des accords de Genève destinés à compléter ceux récemment signés à Nyon, la suppression du contrôle naval des côtes espagnoles, les déclarations faites hier à la fin des manœuvres françaises par M. Daladier et son collègue britannique, sont autant de sujets qui préoccupent ce matin l'opinion publique allemande.

Berlin estime, et peut-être n'en éprouve-t-il pas trop de regret, que la signature des accords de Genève a élargi encore le fossé creusé à Nyon entre l'Italie et le bloc franco-anglais, et que « cette démonstration navale anti-aérienne » rend provisoirement impossible tout rapprochement entre Rome et Londres tel que paraissait le souhaiter récemment encore M. Chamberlain.

S'il fallait en croire la presse allemande, les responsables de cette situation seraient, d'une part, M. Eden et son entourage « aveuglés de préjugés bolchevistes », qui poursuivraient à Genève et à Nyon une politique qu'on se plaît toujours à opposer à celle du premier ministre anglais ; d'autre part, la France, qui a fait tout ce qui était en son pouvoir pour mettre obstacle à toute tentative de rapprochement entre l'Angleterre et l'Italie.

Le contrôle des côtes espagnoles

La fin du contrôle des côtes espagnoles, assuré jusqu'à présent par les flottes française et anglaise depuis que l'Italie et l'Allemagne avaient retiré leurs navires de ces organisations, provoque également à Berlin des commentaires assez inquiets.

On n'avait pas eu assez de railleries à l'époque pour dire le peu de cas que l'on faisait de ce contrôle franco-anglais, dont le gouvernement de Valence n'aurait, paraît-il, pas trop lieu de se plaindre. Maintenant que le même contrôle disparaît, on s'en montre assez marri et certains journaux donnent à leur première page des titres saisissants tels que : « L'accès des côtes de l'Espagne rouge est maintenant entièrement libre pour Moscou », tandis que d'autres parlent déjà d'intervention quasi-officielle de la France en Espagne. La France voudrait faire en sorte que les gouvernementaux espagnols puissent tenir au moins jusqu'au début de l'hiver dont la rigueur suffirait alors à paralyser à peu près complètement les opérations militaires.

L'entente franco-britannique

Enfin, les déclarations faites hier par M. Daladier et son collègue britannique, M. Hore Belisha, à l'issue des manœuvres françaises, suscitent à Berlin un intérêt considérable. Si certains ironisent et déclarent que le ministre anglais a été « un hôte bien aimable » en affirmant que l'armée française est invincible, d'autres ne cachent pas le désagrément que leur cause cette nouvelle affirmation de l'entente franco-britannique.

La « Deutsche Allgemeine Zeitung », qui intitule son article « Manœuvre française dans le sens de l'entente renouvelée », indique que cette collaboration si étroite rappelle à s'y méprendre l'Entente Cordiale d'avant la guerre et ajoute que la communauté politique qui s'est fait jour à Genève et à Nyon et en d'autres circonstances doit certainement avoir pour corollaire une collaboration non moins intime entre les états-majors français et anglais.

Cet ensemble de faits crée une situation dont Berlin n'a peut-être pas lieu de se déclarer satisfait et qui fera en tout cas l'objet d'un examen approfondi lors des conversations que le Führer et le Duce auront à Berlin dans les derniers jours de septembre.

YVES LE DANTEC.

M. N. CHAMBERLAIN est rentré à Londres

LONDRES, 18 septembre

M. Neville Chamberlain, revenant de vacances passées en Ecosse, est arrivé à Londres ce matin de bonne heure.

Le premier ministre s'est immédiatement rendu à son domicile de Downing Street.

A Genève, M. Yvon Delbos développe la thèse française

➤➤ *Suite de la première page*

Le ministre des Affaires étrangères français rappela les passions idéologiques qui tendent à diviser l'Europe en deux camps ennemis et les incidents graves qui se sont multipliés dans les eaux méditerranéennes.

« Quel peuple, demanda M. Yvon Delbos, quel gouvernement pourrait suivre sans inquiétude une route conduisant à de tels abîmes ? »

Il examina ensuite le problème du respect des engagements pris, base même de notre civilisation et condition indispensable de toute collaboration internationale. Il fit ressortir que les effets de l'autarchie, tendant à l'isolement économique des nations, contrecarrent à l'heure actuelle les volontés de paix.

M. Yvon Delbos affirma, à la fin de son discours, l'attachement de la France à la Société des Nations.

« La France, comme la Grande-Bretagne, viennent de donner la preuve de leur dévouement à la sécurité commune. Ce redressement exige une collaboration effective de tous les peuples, de tous les hommes qui comprennent que pour empêcher la guerre, ils doivent, en montrant la force que constitue leur union, briser l'élan qu'elle veut prendre. »

Le discours du ministre des Affaires étrangères français a produit une très forte impression et l'on attend avec beaucoup d'impatience les déclarations que fera demain, à l'Assemblée, M. Eden, déclarations qui compléteront sans doute le discours du premier délégué de la France.

Le discours de M. Negrin

Quant au discours de M. Negrin, il constitua d'abord un exposé détaillé de la situation actuelle de l'Espagne, au point de vue politique et juridique. Après avoir dénoncé les actes de guerre commis dans son pays par l'Italie et le Reich, M. Negrin termina son discours en formulant des propositions précises. Il demanda, tout d'abord, que la Société des Nations reconnaisse l'agression dont l'Espagne a été l'objet de la part de l'Allemagne et de l'Italie ; que la S.D.N. examine de toute urgence la façon de mettre fin à cette agression ; qu'on rende intégralement au gouvernement espagnol le droit d'acquérir librement du matériel de guerre ; que les combattants étrangers soient retirés ; enfin, que les mesures de sécurité envisagées pour la Méditerranée soient étendues à l'Espagne.

D'ailleurs, le débat espagnol n'est pas terminé, puisque M. Negrin a demandé le renvoi de ses propositions à l'examen de la commission politique de l'Assemblée.

MICHEL PIERRE.

La mise en place de l'aéronautique navale britannique en Méditerranée

Cinq des six hydravions quadrimoteurs Short « Singapoor », de l'escadrille 209, sont partis ce matin, à 6 h. 30, de Plymouth en direction de Gibraltar et de l'île de Malte pour participer à la surveillance de la Méditerranée.

Les cinq hydravions de l'escadrille 210, également désignés pour se rendre à l'île de Malte, sont préparés à Pembroke en vue de leur départ.

Le navire porte-avions « Glorious » est arrivé à Malte. L'escadrille 202 est stationnée à Kalafrana. Prendront part également aux opérations de contrôle : deux escadrilles de reconnaissance, une escadrille de chasse maritime et une escadrille de bombardiers-torpilleurs.

Les hydravions de reconnaissance Short de 2.600 CV. atteignent la vitesse maximum de 235 kilomètres-heure ; leur autonomie de vol est de 1.600 kilomètres à la vitesse de croisière de 170 kilomètres-heure. Les équipages sont composés de deux pilotes, d'un navigateur, d'un radio et d'un mécanicien. — P.

M. Roosevelt affirme sa foi en l'avenir des démocraties

WASHINGTON, 18 septembre.

Le président Roosevelt a prononcé un grand discours radiodiffusé à l'occasion de la célébration du 150e anniversaire de la Constitution.

Ces temps derniers, nous avons pu entendre un défi clairement exprimé à l'idée des démocraties émanant d'un gouvernement représenté par un seul homme. Il ne s'agit pas de nier que la méthode des lanceurs de défis, qu'on baptise cette méthode communiste ou dictoriale, a donné aux personnes qui vivent sous ces régimes des avantages matériels que la démocratie ne leur avait pas accordés. Le chômage a diminué, bien qu'il trouve sa cause dans la folle fabrication des armements, et l'ordre règne sous un régime de terreur et aux dépens de la liberté et des droits de l'individu.

Ainsi, les dirigeants de ces régimes rient devant toutes les Constitutions et prédisent qu'on en arrivera à copier leurs propres méthodes et ils prophétisent la fin de toutes les démocraties du monde.

Mais ces prédictions, mais ces prophéties, tous ceux qui croient en la démocratie et qui représentent l'énorme majorité des nations et l'énorme majorité de la population du monde n'y croient pas, et leur démenti repose sur deux raisons qui seront éternellement vraies : c'est d'abord que les hommes et les femmes d'aujourd'hui refuseront de se confier lâchement à un seul homme ou à un groupe arbitraire pour les gouverner. Ils revendiqueront leur droit de choisir leurs gouvernants et voudront pouvoir renouveler périodiquement le choix de leurs gouvernants en les désignant librement au moyen du suffrage ; et c'est ensuite que ces nouvelles formes de gouvernements ont amené les affaires du monde à un point où la civilisation se trouve menacée.

Le Président estime que deux groupes s'affrontent : 1° Ceux qui craignent le règne de la majorité dans les démocraties ; 2° les impatients qui veulent obtenir des résultats immédiats, n'étant pas trop sûrs qu'une vague forme de dictature prolétarienne ne serait pas le chemin le plus rapide pour y parvenir.

Ces deux groupes sont dangereux, estime M. Roosevelt. Le premier repésente des gens inhumains résolus à rester au pouvoir, tandis que les autres font preuve de témérité en voulant s'emparer du pouvoir. L'énorme majorité de la population des Etats-Unis comprend que le gouvernement prenne position contre ces deux groupes. Pour maintenir une politique démocratique, le gouvernement doit donner à la grande masse du peuple satisfaction à ses demandes d'amélioration matérielle, de sécurité économique et lui accorder un niveau de vie justifié par les ressources du pays. C'est seulement en atteignant ce but que le gouvernement prouvera la valeur de la démocratie et l'inutilité de la dictature, laquelle est toujours accompagnée de l'esprit d'invasion.

Des bombes sont lancées non loin d'un contre-torpilleur britannique

LONDRES, 18 septembre.

L'agence Reuter apprend à Londres que six bombes lancées par un avion qui s'est dirigé ensuite vers Gijon sont tombées hier non loin du contre-torpilleur *Fearless* qui se trouvait au large de ce port. Les projectiles n'ont causé aucun dégât et n'ont fait aucune victime.

Les membres de la Chambre de Commerce belge visitent l'Exposition

Les membres de la Chambre de Commerce de Bruxelles et de la Chambre de Commerce française de Bruxelles visitent aujourd'hui l'Exposition.

A 21 heures, les visiteurs seront reçus au pavillon belge, par le commissaire général et la baronne Raymond Vaxelaire. Enfin, ils assisteront aux fêtes de nuit sur la Seine.

Intran Exposition

LE CALENDRIER

Hier : 219.195 entrées

L'après-midi et la soirée d'aujourd'hui

16 h. 30 à 17 h. 30. — Concert au pavillon de la Picardie.
16 h. à 21 heures. — A l'annexe Maillot, au Centre Rural, les Chanteurs Limousins.
16 h. 45 à 17 h. 30. — Sur la place centrale du Centre Régional, concert par la musique de la brasserie « Météor ».
17 heures. — Au pavillon des Vins, réception en l'honneur des membres de l'Union fédérale des anciens combattants.
Centre Régional, au pavillon de Lorraine, réception de la Presse et de la Meuse.
17 h. 30. — Au pont Alexandre-III, danses bourguignonnes par un groupe féminin de Tournus.
18 h. 30 à 19 h. 35. — Circuit nautique effectué par les membres de la Chambre de Commerce de Bruxelles.
21 heures. — Réception, au pavillon belge, par le commissaire général belge, offerte aux membres de la Chambre de Commerce de Bruxelles.
Réception par le commissaire général belge au pavillon de la Belgique, en l'honneur de la presse belge.
Comédie des Champs-Elysées : Le Rideau Gris, de Marseille, présente « la Duchesse d'Almafi ».
Salle pleyel : chants et danses par l'ensemble de l'Armée Rouge.

Tellement mieux !

Pour tous les Régimes

Les sels minéraux les plus actifs, indispensables à tous ceux qui suivent un régime, sont harmonieusement dosés dans l'eau de Saint-Galmier Badoit.

Minéralisation complète, mais aussi, modérée :

Elle permet de boire d'un bout de l'année à l'autre cette eau de tous les régimes, bactériologiquement pure et éminemment digestible.

St GALMIER
BADOIT
LA MOINS CHERE DES EAUX DE GRANDE CLASSE
PUBL. FLVINGER

LES PRINCIPALES FÊTES DE L'EXPOSITION 1937.

SAMEDI 18 SEPTEMBRE — 21 heures : Fêtes Folklorique au Pavillon des Vins et sur le Pont Alexandre.

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE — 15 heures : Grande Place du Centre Régional, Fête Folklorique avec le concours des Groupes de Bourgogne, d'Alsace, Lorraine, Champagne.
17 heures : Sur la Seine, Régates d'Aviron.

Fêtes de la lumière
Galas lumineux sur la Seine, sur la Tour Eiffel

LUNDI 20 SEPTEMBRE — Fête du Feu (Henri BARRAUD).
TOUS LES SOIRS — Fontaines Lumineuses sur la Seine.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

VENTE au Palais, Paris, jeudi 7 octobre 37, à 14 h. **MAISON à Montreuil-sous-BOIS** 43, rue Raymond-Lefebvre et 122, avenue Ernest-Renan. Mise à prix : 80.000 fr. S'adr. à Me Leboucq, avoué, 29, r. d. Pyramides.

VENTE au Palais, à Paris, le Vendredi 8 octobre 1937, à 14 h. : 1° PROPRIETE à **FONTENAY-sous-BOIS** (SEINE) 4, rue du Chemin-de-Fer, et 9 bis, rue Castel. 2° **TERRAIN** à bâtir à FONTENAY-sous-BOIS, 46, rue Castel. 3° **Le Tréport** (Seine-Infre) MAISON 36, r. Charles-Simon. Mises à prix : 1er lot, 60.000 ; 2e lot, 60.000 ; 3e lot, 15.000 fr. Total : 135.000 fr. S'adresser à Mes Leboucq, avoué, 29, rue des Pyramides ; Danet, Plaignaud, Tournesac, avoués.

Vente étude de Me Bidaut, not. à Sceaux, le 27 Septembre 1937, à 3 heures : **PAVILLON à Fontenay-aux-ROSES**, Chemin de la Procession, n° 34. Contence : 213 m. Mise à prix : 10.000 fr. S'adr. audit not. et à Me Nouel, av. Paris, 40, r. de Liége.

Fds d' **Hôtel** Meublé, Vins - Liq. à Paris, 1, imp. Letort. Adjud. 27 sept. 14 h., ét. Me Haizet, not., bd Bne-Nouvelle, 10 bis. M. à p. : 45.000. En sus mat. et march. Loy. à rem. 3.250. Cons. 9.000 esp. S'ad. not.

Fds de **Boulangerie-Pâtisserie** à Paris, rue Bourbon-Château, 6. Adj. 29 sept., 14 h., ét. Me Vincent, not., 183, Bd St-Germain. M. à p. (p.ét.b.) 90.000. En sus mat. pr 2.170, march. dir. experts. Loy. à remb. 2.500 fr. Cons. 20.000 fr. S'adr. not.

Fds Cce **Boucherie-Triperie** 154 et 156, bd Berthier. M. à p. (pouv.ét.baiss.) 100.000 fr. Cons. 30.000. Mat. et march en sus. Adj. 6 oct. 11 h. Et. Me Ploix, not., 25, bd Beaumarchais

Terr. lib. 5, r. Alphand, Cce 63m. M. à p. 10.000. Adj. Ch. Not. 5 oct., 14 h. Me Ploix, not., 25, bd Beaumarchais, Paris.

Vente Et. de Me Granier, not. à Ste-Maxime (Var), le 3 oct. 1937, à 10 h. matin. 3 lots : **1° Gde VILLA à Ste-Maxime** dite « Le Torrent », quar. des Bouteilliers. Cce 800m envir. 2° **Terr. même lieu** Cce 700m env. 3° TERR. même lieu. Cont. 1.014 m. M. à p. : 1er lot, 35.000 ; 2e lot, 10.000 ; 3e lot, 11.000 avec fac. baiss. M. à p. 2e et 3e lots à 5.000 et 4.000. S'adr. Me Granier, not. Ste-Maxime-s.-Mer (Var) ; Me Sourdille, avoué Paris, 44, r. Mathurins ; Me Ragot, av. Paris ; Me Faroux, not. Paris.

Au adj. Ch. Not. Paris, 12 oct. 1937, 2 lots : **1° Propriété** Levallois-Perret, 7, rue Marius-Aufan, et r. Danton, 10. Cce 733m env. Rev. br. 24.270 fr., et Hôtel particulier. Libre. M. p. : 350.000 fr. **2° Terrain** à Neuilly-s.-Seine, r. Villiers, 25. Cce 317m env. Libr. M.p. : 110.000. S'ad. not. Paris : Mes Michelez, Bd de Courcelles, 128 ; Fontana, 10, r. Royale.

Vente au Palais de Justice de Corbeil, le 14 oct. 1937, à 13 h. 30 : **IMM. de Rapport à Villeneuve-St-Georges** SIS 57, r. d. Paris compren. : boutiques et logts. M. à pr. : 120.167 fr. S'adr. Mes Haber et Chatelin, av. à Corbeil.

RADIO-CITÉ - Le poste le plus écouté

VOUS OFFRE CE SOIR

19 h. 55, au micro :

Les Chansonniers en liberté, av. J. Marsac, R. Souplex, Jane Sourza

21 h. 05 :

La « Voix de Paris » en parade

21 h. 45 : Retransmission du Pavillon Corse à l'EXPOSITION.

22 h. 45 : Retr. : Coupole à Montparnasse

LE JOURNAL DE PARIS

Fanny Heldy :
le duc de Reichstadt

Extraordinaire succès de "L'Aiglon" à l'Opéra

Conversation à bâtons rompus avec JACQUES IBERT

UNE grande première à l'Opéra en plein été... Et pour résultat un succès comme jamais n'en connut notre première scène lyrique à pareille époque : c'est cela qui, depuis le 1er septembre, défraye la chronique parisienne et qui nous conduit chez Jacques Ibert, compositeur de *L'Aiglon*, en collaboration avec Arthur Honegger.

C'est de cet heureux événement que nous voulons entretenir ce musicien si représentatif de l'art lyrique français et qui est directeur de la Villa Médicis à Rome.

Mince, juvénile, œil malicieux, fine moustache, Jacques Ibert est toute simplicité cordiale : il a gardé des années de guerre une allure « sportive », ne disons pas « militaire », et probablement l'amour de la pipe qu'il allume familièrement.

La genèse de « L'Aiglon »

— Vous me voyez ravi, en effet, d'une réussite dont le mérite revient également à mon cher collaborateur Arthur Honegger.

— N'est-ce pas la première fois qu'une pareille association se produit entre deux musiciens ?

— Oui, quoique j'aie déjà écrit *L'Eventail de Jeanne* avec neuf confrères... Mais cela est moins compliqué...

« Depuis plusieurs années, nous étions, Honegger d'une part, moi de l'autre, sollicités tour à tour par Gunsbourg de nous atteler au livret tiré de l'œuvre de Rostand... La difficulté de la tâche nous en écartait, chacun de notre côté. Un jour, nous avons eu l'idée de conjuguer notre effort, et après nous être assimilés le poème, nous avons travaillé d'arrache-pied et nous avons abouti... Comme vous le savez, la musique prolonge le drame, sans empiéter sur lui : nous avons traité le sujet dans l'esprit qui nous paraissait être « un pont » jeté entre nos préférences et le goût du public pour la forme de l'opéra. Ainsi avons-nous pu prouver que des compositeurs « d'avant-garde », comme l'on dit, pouvaient à l'occasion, et sans basses concessions, être accessibles à la compréhension de tous. »

Jacques Ibert totalise déjà un nombre considérable d'œuvres de *tous* les genres !

Je croyais les connaître, depuis les *Concertos*, les ballets, les pièces pour piano, pour instruments, les mélodies, les poèmes symphoniques, les musiques de scène et... les ouvrages lyriques.

Jacques Ibert me rappelle qu'il écrivit aussi de « la musique de film ».

— Mais oui. J'ai composé la musique de *Golgotha*, *Don Quichotte*, *L'homme de nulle part*... de combien d'autres, que je ne renie pas : c'est un moyen de vivre, de « se défendre »... et de pouvoir écrire des *Concertos pour flûte* ou *saxophone*... qui ne sont pas très rémunérateurs, vous vous en doutez. J'estime qu'un compositeur ne doit pas écrire pour de l'argent, bien entendu, mais de cette question indispensable, hélas, d'autres devraient se préoccuper pour lui...

La misère des « lyriques »

— Un mot ? Pourquoi ne joue-t-on pas, à l'Opéra-Comique, ces adorables opéras-bouffes qui ont nom *Angélique*, *Gonzague*, *Le Roi d'Yvetot* ?...

— Je n'en sais rien — car je ne me préoccupe pas de faire jouer l'œuvre une fois faite, surtout au théâtre. A bien réfléchir, je crois pourtant que l'abandon, en général, des œuvres légères, de genre si français, tient à l'absence de troupe capable de les interpréter... Il faudrait moins d'engagements — les uns trop payés, les autres pas assez — et, au contraire, un certain nombre de bons artistes capables de *tout* jouer. Que de talents de « jeunes », sortis du Conservatoire, qu'on laisse, on peut le dire, mourir de faim !

A notre époque difficile, il faut toujours en revenir à la vie matérielle : si le théâtre lyrique se meurt, si des confrères de talent — jamais notre Ecole Française n'a été si riche ! — se détournent du théâtre, c'est qu'il n'est pas rémunérateur.

A Rome : la tâche à accomplir

Nous parlons alors de Rome, où Jacques Ibert se rendra bientôt :

« J'y suis retourné avec l'impression que je l'avais quittée il y a quelques mois... Je n'ai eu qu'à me louer de mes rapports avec les Italiens. On peut faire *beaucoup* pour la diffusion de la pensée et de l'art français. Je m'y efforce. A mon arrivée, j'ai donné un concert, dans le programme duquel j'avais inséré, à côté d'un *Quatuor* de Honegger, des œuvres de jeunes Italiens. En retour, j'ai obtenu, peu de temps après, des commandes pour mes jeunes élèves...

— Un dernier mot : cette tâche multiple d'administrateur ne nous privera-t-elle pas de nouvelles œuvres ?

— Certainement non, et vous pourrez entendre, j'espère, au printemps prochain, *Le cavalier errant*, « épopée chorégraphique » de Mme de Grammont et Alexandre Arnoux, que m'a précisément, récemment, demandé Ida Rubinstein. »

...Sur cet espoir que nous partageons, en nous souvenant de *Diane de Poitiers*, nous quittons le jeune maître, que sollicite un autre visiteur... RENÉ SIMON.

Vanni Marcoux :
Flambeau

Serge Lifar règle, Alice Cocéa danse...

« Pacifique », de M. H.-R. Lenormand, qui sera créé le 30 septembre aux Ambassadeurs, comporte une importante partie chorégraphique.

Alice Cocéa paraîtra dans des danses, réglées par elle, sous la direction de Serge Lifar.

Notre maître de ballet de l'Opéra avouait, l'autre jour, à la fin d'une répétition, être étonné du tempérament et des qualités de danseuse de son « élève »...

A quand un récital Alice Cocéa ?

Arrivé hier à Paris...

"Je suis libre pour la première fois de ma vie"

...nous déclare Ramon Novarro qui va probablement paraître au music-hall et tourner plusieurs films en France

EVIDEMMENT, depuis trois ans que je ne l'ai vu il a un peu changé. Son visage s'est arrondi, sa bouche a pris une expression volontaire ; je ne sais quoi de plus vigoureux et de plus grave à la fois rayonne de toute sa personne. Mais on ne peut pas dire qu'il a vieilli. Il a gardé son charmant sourire et ce regard tendre et caressant qui a enchanté les rêveries de tant d'imaginations féminines.

Il est descendu du train sans qu'on s'en aperçoive. Et tout d'un coup, on l'a reconnu. Il était là, enveloppé d'un classique manteau de ratine beige, coiffé d'un feutre mou, la mine un peu défaite par les fatigues du voyage.

— Ah ! soupirait-il, quel affreux voyage. Je n'ai pas dormi depuis quarante-huit heures.

Poli, mais un peu las, il répondait aux journalistes qui lui posaient des questions en français, cependant qu'une dame aux joues roses, une amie venue l'accueillir, l'interrogeait en espagnol sur sa santé et que M. Goldin, directeur de l'A.B.C., tentait de l'entraîner sur le terrain des affaires...

— Demain, demain, murmurait-il, mais aujourd'hui laissez-moi me remettre de mes émotions maritimes... Des projets, oui, j'en ai, ou plutôt non. Je ne dirai rien. L'expérience m'a appris qu'il vaut toujours mieux se taire que de bavarder à la légère... Mon dernier film -... « The night is Young »... Le précédent ?... « Le Cheik s'amuse »... En effet, mademoiselle, je suis resté deux ans éloigné des studios... Oh ! ma malle, où est ma malle ?...

Tandis qu'un jeune homme débrouillard s'occupait de récupérer les bagages, une conversation à voix basse s'engagea entre Ramon Novarro et son impresario. Soudain, il se fâcha :

— Non, vous dis-je, non, non et non. Je n'irai pas à l'hôtel. Je descendrai chez des amis qui m'invitent et dont je ne vous dirai pas le nom. Je suis ici en vacances, libéré pour la première fois de ma vie. Et j'entends faire ce qu'il me plaît... Quant au contrat, nous en discuterons plus tard...

Vous l'avouerai-je ? A partir de cette manifestation d'autorité, je commençai à admirer en Ramon Novarro autre chose que l'interprète de « Ben-Hur » ou de « Chanson Païenne ». « Voilà enfin, me dis-je, un homme qui sait vivre, laissons-le aller en paix. »

Et comme j'étais venu pour faire mon métier d'informateur, j'interrogeai les uns et les autres et j'appris ceci :

Ramon Novarro, qui doit encore tourner deux films en Amérique, est venu en France pour se reposer. Dans quelques jours, il partira vers la Côte d'Azur, puis il rendra visite à des amis en Suisse. A son retour, il ne serait pas impossible qu'il paraisse sur la scène d'un grand music-hall des boulevards. Il y a même des certitudes pour qu'il prépare un tour de chant... Et l'on chuchote qu'il signerait un contrat au terme duquel il interpréterait plusieurs films en France. Tout cela sera réglé ces jours-ci...

Le ciel était gris, il pleuvait, quand un taxi emporta Ramon Novarro vers un domicile inconnu. La pendule de la gare Saint-Lazare marquait 17 h. 30. Depuis, il a disparu de la circulation.

JEAN VIDAL.

LA JOURNÉE

SAMEDI 18 SEPTEMBRE

SAINTE SOPHIE

Les Vigiles de la Flamme

A 18 h. 30, la Flamme sera ravivée par l'U.N.C., sections de Colombes et de Stiring-Wendel, et l'Union des Fraternelles de l'Armée de Campagne belge.

La musique du 46e R.I., avec batterie, passera prendre ces associations à 18 h. 15 devant la station de métro George-V et les précédera jusqu'à l'Arc de Triomphe en jouant des marches militaires.

Anciens Combattants

A 21 h., bd Montmartre, 20 : Réunion de « Saint-Blaise » (Anciens des 1er et 41e B.C.P.).

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

SAINT CYPRIEN

Les Vigiles de la Flamme

A 18 h. 30, la Flamme sera ravivée par l'Association des O.R. de la région de Reims.